



Au verger

Édito

Dans le Journal Officiel du 22 juillet 1978 paraissait la déclaration de l'association nationale des Croqueurs de Pommes.

On entre dans la 45^{ème} année de notre association. Si vous faites partie des 8 000 adhérents passionnés par la sauvegarde de nos variétés locales et anciennes, c'est grâce à **Jean Louis CHOISEL**, ce franc-comtois qui avait compris bien avant tous nos défenseurs actuels de l'écologie que le seul moyen de sauver nos vieilles variétés fruitières c'était non seulement d'en parler mais aussi de se retrousser les manches et d'agir concrètement.

Probablement pris, à cette époque, pour un illuminé, il a su fédérer une poignée de membres, suffisamment pour constituer une association qui, 45 ans après, est reconnue sur tout le territoire et fait office de référence avec son vivier d'anciennes variétés. Aujourd'hui, l'association entretient des relations particulières avec l'INRAE pour constituer le génome des pommes et des poires. Ce qui sera probablement utile pour créer les variétés du futur adaptées au changement climatique.

Jean Louis CHOISEL peut-être considéré comme le père de la biodiversité française, le visionnaire de l'intérêt de nos fruits locaux.

Je vous conseille d'ouvrir les liens suivants pour mieux appréhender son engagement dans l'intérêt de nos territoires :

<http://croqueurs-national.fr/historique.html>

<http://croquepommes.origine.pagesperso-orange.fr/actions.pdf>

2023 s'ouvre à nous pour continuer l'œuvre commencée il y a 45 ans. À nous de la poursuivre, de la faire vivre et de creuser ce sillon sans fin. De ne jamais voir le bout et penser que demain nous réserve d'autres découvertes... c'est ce qu'il y a de plus beau.

Tous nos vœux pour 2023

Contact : tél: 06 77 40 65 46

e-mail : jacques.calland@wanadoo.fr

ou croqueurs-petite-montagne@hotmail.fr

site : www.croqueursjura.weebly.com

Jacques Calland, 5 rue du Pré-Mochet – 39240 Arinthod

Colocation chez les insectes

Les hôtels à insectes fleurissent dans nos villes et villages. Ils sont peu efficaces sur le plan biologique. Les vrais abris à insectes sont naturels.

L'association Arthropologia, basée à La Tour de Salvagny (69), étudie le comportement des insectes et milite pour leur protection, mais elle ne propose pas d'hôtels à insectes.

Frédéric Vyghen, chargé d'étude sur les pollinisateurs, précise que c'est voulu. « Les hôtels à insectes partent d'une bonne intention, mais jouent souvent le rôle inverse à l'intention de départ. On concentre dans un même lieu des espèces qui sont soit solitaires, soit qui ne se fréquentent pas dans la nature. Cela engendre des risques importants de parasitisme. »

Très peu fréquentés, pas entretenus, les hôtels à insectes deviennent vite des nids à parasites. Dès la deuxième année, on voit s'envoler les quelques abeilles sauvages qui visitent les hôtels avec des centaines d'acariens accrochés à leur pattes et qui les posent sur les fleurs qu'elles vont butiner et les transmettent à leurs congénères.

Comment aider ces osmies (abeilles sauvages) ?

« Il faut coller aux besoins spécifiques de ces insectes. La plupart des abeilles sauvages sont terricoles. Elles ne vont pas venir pondre dans des tiges de bambou. Faites un cadre en planches de 15 cm de large ; mélangez de l'argile avec de l'eau et garnissez de cette pâte l'intérieur du cadre. Vous pouvez insérer un bout de bûche de bois tendre et faire quelques trous. Une fois sèche, vous percez une douzaine de trous de 10 cm de profond environ et vous placez votre brique orientée Est ou Sud à l'abri des vents, c'est tout. »



Source : Stéphane Perraud, Villagemagazine

Maitre d'hôtel, un métier

« Quand les abeilles viennent nicher dans les trous d'aération des fenêtres, le mobilier de jardin ou les prises électriques extérieures, c'est qu'elles manquent d'abris naturels. Cela arrive souvent en milieu urbain ou péri-urbain dégradé. Il faut bien sûr revégétaliser les lieux. Mais en attendant, vous pouvez aussi installer des petits abris pour leur faciliter la vie, affirme Paul Betts, fabricant de nichoirs à abeilles dans l'Oise. À une seule condition : les entretenir ! » Dans la nature, les abris ne servent qu'une seule saison. La pluie, le soleil et le vent se chargent de les détruire, ce qui évite les parasites. Mais dès lors qu'on artificialise le processus, il faut intervenir. Au début du printemps, retirez les toiles d'araignées tendues devant les sorties, sinon l'hôtel des uns va devenir le restaurant des autres ! Lorsque les insectes se seront envolés, Paul préconise de nettoyer à l'aide d'une tige de bois chaque anfractuosité, voire de changer carrément les tubes de roseau ou de carton.

Son site : www.abeillesauvages.com

Les vrais hôtels à insectes

Dans la nature, les insectes s'abritent dans la terre, les arbres, les buissons, sous les feuilles et les pierres et n'ont pas besoin de nous. Laisser une partie de votre terrain en friche reste la meilleure façon de favoriser leur installation. Et pour forcer un peu le destin, voilà quelques idées supplémentaires :

- Faucher plutôt que tondre les zones enherbées, en plusieurs fois pour laisser toujours une partie d'herbes hautes.

- Disposez de-ci de-là des tas de bois mort. Ils seront vite occupés. Et pas que par les insectes : hérissons, amphibiens, orvets et même certains oiseaux comme le troglodyte viendront cohabiter.

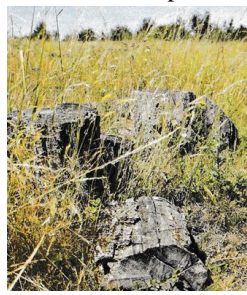
- Laissez sur pied les troncs d'arbres morts, à faible hauteur pour éviter tout risque de chute.

- Repérez les arbustes et les fleurs à tiges creuses (carottes sauvages, berce, armoise, angélique, chardon, fenouil) ou avec des tiges à moelle tendre (ronce, framboisier, sureau, frêne). Coupez-en une partie que vous laisserez au sol. Et taillez l'extrémité de quelques branches sur pied.

- Laissez des tapis de feuilles mortes au sol. Ils grouilleront rapidement de vie.

- À l'automne, aménagez dans un coin du jardin une petite butte de terre tassée, mélangée à 30% de sable maximum. Ce n'est pas très esthétique, mais le lieu sera tout de suite repéré et occupé. Des végétaux viendront progressivement recouvrir la butte.

Voilà un véritable « autel » à insectes terricoles où vous pourrez célébrer leur naissance au printemps.



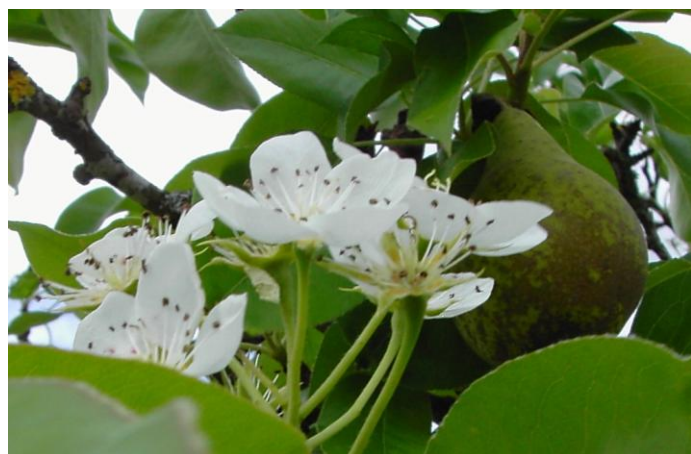
Disposer des bûches, des tas de bois ou une butte de terre dans un jardin vaut tous les hôtels à insectes !



→ Calendrier des activités 2023.

Samedi 18 février	9h00 : Initiation à la taille au verger de Treffort-Cuisiat (01370)
Samedi 18 février	14h00 : Initiation à la taille au verger du Solvan - rue R. Schuman - Lons le Saunier
Samedi 4 Mars	14h30 : Assemblée générale de l'association à Saint Hymetière
Samedi 11 mars	14h00 : Initiation à la taille au château de Marigna (39240)
Samedi 18 mars	14h00 : initiation à la taille au verger Hymeterius à Saint Hymetière (39240) Avec la participation de Gaël Delorme intervenant pour la taille de la vigne et de la treille
Samedi 25 mars	14h00: Le printemps des Croqueurs de Pommes à la salle polyvalente d'Arinthod Organisé par les étudiants du Lycée de Montmorot
Samedi 8 avril	9h00 : initiation au greffage et bourse aux greffons au verger de Treffort-Cuisiat (01370)
Samedi 8 avril	14h00 : initiation au greffage et bourse aux greffons au verger du Solvan - rue R. Schuman - 39000 Lons le Saunier
Samedi 22 avril	14h00 : initiation au greffage et bourse aux greffons au verger Hymeterius à Saint Hymetière (39240)

Les anomalies de la météo : MODIFICATION DU RYTHME VEGETAL



Voilà une observation fixant l'évolution d'un végétal au cours de l'année 2022, la vie d'un poirier Conférence.

Le départ en végétation, au printemps, a suivi l'évolution normale des autres fruitiers, avec une floraison abondante et un feuillage vigoureux. La promesse d'une belle récolte a tenu jusqu'à la première période chaude de juin où l'arbre s'est délesté des fruits les moins développés et de quelques feuilles. Adieu l'abondance mais encore de quoi savourer!

L'été caniculaire a porté l'estocade: il a perdu toutes ses feuilles ne conservant que les fruits, une silhouette singulière qui a occasionné quelques quolibets.

Par anticipation, beaucoup de fruitiers se sont mis en repos hivernal en « lâchant » leurs feuilles. La période de repos a été suffisamment longue pour les tromper. Avec les ondées de la fin

d'août, ils se sont crus au printemps, ont relancé la végétation et de surcroît la floraison. Mon poirier a donc remis un cycle, mais en accéléré : débourrage des bourgeons à feuilles, puis floraison rapide ... mais stérile comme le montrent les clichés du 14 septembre - un spectacle cocasse de fleurs et de fruits concomitants.

Novembre sans gelée, laisse un arbre encore feuillé alors que les autres fruitiers sont déjà très dégarnis au 22 du mois ; les rameaux semblent avoir aoûté mais les bourgeons axillaires paraissent chétifs.

Avec cette floraison avancée, ce sont leurs fleurs de 2023 qui n'apparaîtront pas

Cette double saisonnalité va-t-elle marquer son déclin ... affaire à suivre.

Jean Troupel

L'année 2022 a été marquée par une série d'aléas climatiques (gel de printemps, sécheresse, été indien) ; tous les ingrédients d'une année chaotique.

Notre Petite Montagne a été touchée de plein fouet par les incendies de forêt (plus de 1 100 ha calcinés). Spectacle de désolation, va et vient stressant des pompiers et des agriculteurs avec leurs tonnes à lisier, si souvent décriés avec leurs matériels polluants et ce jour là encensés. Balais des canadiens et hélicoptères bombardiers d'eau impressionnants.

La Nature a la capacité impressionnante de s'adapter et de réagir à ce genre de fléau. Quelques mois après, à la faveur de l'été indien, la végétation s'est activée à recoloniser les espaces calcinés ; des graines ont germé, les chênes et d'autres arbres et arbustes ont développé des pousses sur les souches.

A l'heure où l'on parle de biodiversité, le moindre geste de l'homme en sa faveur serait perçu par une réaction immédiate de la Nature.

Cette météo a rendu nos arbres fruitiers un peu mabouls, (voir article de Jean Troupel). Les arbres ne fleurissent pas simplement au printemps parce c'est le réveil de la nature ; ils réagissent au phénomène des saisons (printemps : réchauffement et montée de sève ; été : développement des rameaux et fruits ; automne : déclin de la sève et maturité des fruits ; hiver : repos végétatif). La sécheresse est venue concentrer ce phénomène annuel à quelques semaines. Pendant la sécheresse les arbres se sont mis en repos végétatif et dès les pluies d'août, avec le soleil, ils se sont réveillés et se sont crus au printemps et ont ouvert leurs boutons à fleurs.

Ces fleurs écloses en août auraient dues apparaître au printemps 2023 ; nous aurons donc une floraison moins dense cette année.